



Appel de communications
pour le colloque organisé par le CELAT
« **Traces d'appartenance** :

de nouvelles avenues pour la recherche sur la construction des identités »
qui se tiendra dans le cadre du
congrès de l'ACFAS 2009 (Ottawa, 11-15 mai 2009)

Responsable du colloque : Caroline Désy, sociologue et coordonnatrice du CELAT à l'UQAM; co-responsable : Simon Harel, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM et directeur intérimaire du CELAT à l'UQAM

Les propositions doivent contenir un **titre**, une courte **description** du contenu (15-20 lignes) ainsi qu'une **notice** bio-bibliographique de quelques lignes (ne joignez pas votre c.v. s.v.p.). Elles seront examinées par le comité scientifique du colloque. Les étudiant-e-s de 2^e, 3^e cycles ainsi que les stagiaires postdoctoraux dont les propositions auront été retenues pourront bénéficier d'un remboursement partiel des frais de voyage.

Adressez vos propositions avant le **15 janvier 2009** par courriel à desy.caroline@uqam.ca ; ou par fax au 514-987-6548

Descriptif :

La thématique de la construction des identités fait partie du vocabulaire dominant utilisé pour exprimer l'inscription des individus et des groupes sur les territoires. L'émergence du thème de l'«identité» à fin des années 1970 a permis de dépasser une compréhension essentialiste des phénomènes culturels, mais aujourd'hui, ce mot paraît usé, tant il couvre scientifiquement et politiquement des sens trop larges. Entre malaise, insatisfaction, et même dénonciation, on perçoit une réticence grandissante à utiliser le terme, y compris dans sa version constructiviste scientifiquement la plus légitime: «la construction des identités». De plus en plus d'études montrent les limites de ce concept qui semble vidé de sens pour cause d'avoir trop été utilisé. Il y a lieu de se questionner : le concept d'identité est-il toujours utile ou doit-on changer le vocabulaire dominant ? Nous intéressant aux logiques d'identifications et d'appartenances, nous proposons pour thématique de cette activité les *traces d'appartenance(s)*. Dans les *traces*, peuvent être inclus des discours, des images et des objets; tandis que les *appartenances* recouvrent différentes inscriptions, logiques et dynamiques sociales qui seront interrogées, de même que les liens sociaux et les univers de représentation.

Identité et appartenance sont des notions complémentaires: la première répondant à la question du « *qui suis-je ?* », la seconde à celle du « *comment et avec qui suis-je ?* ». L'identité relie l'individu à des groupes à travers la socialisation, tandis que la question de l'appartenance concerne les modes d'affiliation. « Faire partie de », « être attaché à », sont des expressions qui expriment un *lien*. L'appartenance se trouve au

centre du processus identitaire dans la mesure où elle fonde un lien entre les individus, leurs communautés et leurs territoires, un territoire qui permet souvent de consolider l'appartenance à travers la matérialité et la spatialité qu'il représente.

Suite d'empreintes laissées sur le sol, la trace peut aussi être une impression, faite par un événement, une situation. Et puis il y a celles qui subsistent du passé: traces laissées sur la toile ou le papier par les créateurs, traces de l'existence laissées dans un logis, vestiges d'une autre époque. Les traces représentent l'absence, ce qui est là, sans être là. Les *traces* concernent peut-être avant tout la transmission, dans la quête de la continuité.

Ce colloque résolument interdisciplinaire permettra la mise en commun d'expertises complémentaires, afin de renouveler les perspectives sur ces questions, qui ne sont pas que des questions de « mots » mais des questions de concepts. Dans le souci de respecter les parcours individuels et collectifs, de tenir compte des imaginaires sociaux et des différentes logiques d'inscription des individus et des groupes sur les territoires; exprimant notre volonté de nous inscrire dans continuité de la thématique de la construction des identités tout en renouvelant ce champ de recherche; nous nous interrogerons donc *sur la production présente et passée des traces d'appartenance entendues comme autant de prises pour habiter le monde*, l'investir, y agir, y développer des habitudes.

Déroulement du colloque

Le colloque doit se dérouler sur deux jours, chacune de ces journées comprenant deux séances et une table ronde. Les disciplines convoquées (mais non exclusives) : histoire de l'art, ethnologie, littérature, histoire, géographie, anthropologie, archéologie, sociologie, études urbaines. Toutes les personnes intéressées, professeurs, posdoctorants, étudiant-e-s de 2^e et 3^e cycles, sont invitées à soumettre une proposition.